

SI TU EN FAISAIS UN PRÊTRE

Une jardinière qui, chaque matin, de la place où elle vendait les légumes de son jardin, voyait passer, allant et venant, les enfants de l'école des Frères, fut touchée de la candeur et de la modestie que reflétait le front de l'un de ces enfants. Elle connaissait sa mère, une pauvre veuve qui avait beaucoup de peine à vivre.

Et, chaque matin, elle disait à l'ange gardien de cet enfant qui passait près d'elle: "*Bon ange, gardez le innocent!*"

Sa pensée n'allait pas au-delà.

Un jour, cet ange gardien qu'elle priait dit tout bas quelques mots à la pauvre revendeuse, quelques mots qui l'effrayèrent.

Ce jour-là, elle avait fait un inventaire et avait trouvé un bénéfice auquel elle ne s'attendait pas: cette somme l'embarrassa un peu. Qu'en ferais-je? se disait-elle.

Ce fut alors que l'ange du petit écolier lui dit, au moment où il passait près d'elle et où elle le lui recommandait: "*Si tu en faisais un prêtre?*"

Je l'ai dit, cette parole l'effraya d'abord: mais elle s'acclimata petit à petit dans son âme; elle se changea en désir; ce désir devint une force; elle vit ce qu'elle pouvait économiser et... l'enfant fut, par elle, placé au Petit Séminaire.

Et Dieu bénit cette œuvre; à force de travail, d'ordre, d'économie, de privations aussi, le petit écolier monta jusqu'au Grand Séminaire, jusqu'à l'autel...

La jardinière n'a pas joui sur la terre de sa bonne action. Dieu l'a rappelée à lui quelques mois avant que son protégé fût prêtre; mais qu'elle a dû être la réception que Dieu lui a faite au paradis! Et quelle joie elle dut ressentir, là-haut, quand elle comprit toute la gloire qui revenait à Dieu des messes célébrées par "*son petit ange,*" comme elle l'appelait.